



## Sommaire

- p.2** Éditorial *par Claude SIMON*
- p.3** Commémoration à Avon  
*par Emmanuelle DECLERCK*
- p.4-5** Commémorations à Guilliers, Cluny  
et Nancy *par Sylvie LEDIZET, Danyèle  
RÉGERAT et Patrice LAFAURIE*
- p.6** Commémoration à Compiègne  
*par Emmanuelle DECLERCK  
et Claude SIMON*
- p.7-9** Le Conseil d'administration de l'Amicale  
*par Ludovic PIRON*
- p.10-11** Les chantiers de l'Amicale  
*par Claude SIMON et Armelle QUERBOUËT*
- p.11** Appel à souscription  
*par Jacques LECOUTURE*
- p.12-13** Des lycéens en voyage d'étude en  
Autriche *par Sébastien LE BRAS et  
Jean-Louis ROUSSEL*
- p.14** Journée Nationale de la Déportation
- p.15** Rencontre avec le Pr. Prenninger
- p.16** Visioconférence de l'UAMCN
- p.17** Bulletin d'inscription pour le voyage du  
Loibl / Ljubelj
- p.18** Revue de la presse autrichienne  
*par Maximilian von SCHWEDLER*
- p.18-19** Chronique de l'expo  
*par Danyèle RÉGERAT*
- p.20-23** Livre, film, expos *par Lucien GRILLET,  
Bruno LAURENCE, Daniel SIMON, Sylvie  
LEDIZET, Claude SIMON*
- p.23-24** Mauthausen dans la presse espagnole  
*par Nathalie SERRA*
- p.25-26** Dans la presse des associations  
*par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS*
- p.26-27** Disparitions : Marcel Thomazeau,  
Jacques Peyrat *par Claude SIMON*
- p.27** Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.28** Histoires : 6 avril 1944, départ de  
Compiègne *par Maurice DELFIEU*

## NOS RENDEZ-VOUS

5 mai à 17 h 30

Ravivage de la Flamme  
à l'Arc de Triomphe

3 au 7 ou 9 mai

Voyage du 79<sup>e</sup> anniversaire  
de la libération du camp

17 mai

Rencontre avec le Pr Prenninger (p.15)

28 mai

Visioconférence de l'UAMCN (p.16)

9 juin

Commémorations au Loibl / Ljubelj

Prochain bulletin : juillet 2024

# Nouveaux souffles sur les places d'appel



La commémoration de mai à Gusen aura lieu sur la place d'appel ; au camp central les participants pourront défiler en foule ; dans les deux cas un rôle de premier plan sera donné aux jeunes. Et ce 3 avril, les lycéens d'Yvetot ont donné le ton en écoutant leur professeur déclamer le Serment de Mauthausen (lire p. 12 et 13).

**Jacques Peyrat et Marcel Thomazeau nous ont quittés (p. 26-27)**



Photo : Amicale de Mauthausen



Photo M. El Hamzaoui, La Marseillaise

Ce 5 mai, l'Amicale sera à nouveau sur la place d'appel de Mauthausen, et les membres de notre délégation entendront à nouveau la version allemande du « Plus jamais ça ! », développée en « Plus jamais la guerre, plus jamais le fascisme ! » Certains estimeront peut-être que ce dernier terme n'est plus à l'ordre du jour, rassurés par l'adage qui veut que comparaison d'époques différentes ne soit pas raison. Mais tous conviendront amèrement que la guerre, elle, fait rage, notamment aux portes de l'Europe. Tout indique en effet que, parmi des populations qui portent les stigmates des camps nazis, nationalisme, bellicisme et autoritarisme ont refait leur nid. Le Serment de Mauthausen, qui appelait à construire le monde solidaire de l'homme libre, serait-il devenu un illisible grimoire ? De l'édification d'un espace européen pacifié, par exemple, qu'on a pu imaginer comme une première marche vers ce monde fraternel, que nous diront les élections de juin ?

Les dangers qu'affronte le monde actuel nous inciteraient-ils à retenir notre souffle, en attendant une génération spontanée de solutions ? Il semble au contraire que la leçon de Mauthausen, de l'époque du fonctionnement du camp à celle de sa libération, c'est que le temps qui passe n'y fut jamais neutre, mais toujours tissé de souffrances et de luttes sourdes, de soumission violente et d'infimes victoires sur la fatalité, d'un combat permanent — et patent comme jamais — entre l'ordre de la mort et la résistance de la vie. Retenir son souffle, c'était alors tendre l'oreille aux échos de ce combat pour tenter d'y prendre part. Le Serment surprend, pour le moins, par la capacité de ses auteurs à s'engager sans attendre dans le nouveau monde qui semblait s'offrir à eux.

80 ans après, le monde est-il si peu engageant, le déphasage est-il tel que la mémoire que nous portons y deviendrait inopérante ? Les expériences de l'Amicale, ces derniers mois, ne sont pas si pessimistes, ce bulletin l'atteste. Les commémorations sont fréquentées, par un public attentif et divers ; notre exposition suscite de l'intérêt chez les lycéens et collégiens, les élus locaux et les responsables associatifs, qui mesurent sa riche rigueur. Les voyages scolaires progressent en quantité, et, peut-être, en qualité. Les services rendus aux familles en quête d'informations sur un

aïeul déporté suscitent des messages de satisfaction parfois enthousiaste. Nos partenariats sont solidement fondés sur des exigences de contenus.

Mais il est aussi vrai que nos forces paraissent disséminées, parfois fatiguées, presque dérisoires face aux enjeux proprement mémoriels liés à la Seconde Guerre mondiale. La déportation de répression est aujourd'hui mal identifiée, à la fois éclipsée par l'effet de souffle de l'effondrement anthropologique que fut le génocide des juifs d'Europe ; et encore (ou à nouveau ?) brouillée par la confusion sémantique entretenue par des formulations fourre-tout comme « camps de travail ». De cette double faiblesse aussi témoignent les élèves que nous rencontrons, les élus qui nous accueillent, les populations qui commémorent, et les médias qui « communiquent » sans garde-fous. Nous devons à cet égard nous tenir constamment informés du travail de l'histoire (voir p. 15) et des réflexions d'autres sciences humaines, nous avons à alerter sans faillir ceux qui souhaitent dialoguer et coopérer avec nous. La réunion proposée par notre Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis, le 28 mai prochain, doit nous amener à nous transformer en partenaires fiables pour l'Éducation nationale.

Convainquons-nous donc que les prochains mois seront une occasion unique de faire valoir le sens et la portée de notre attachement à la mémoire de ces camps. L'Amicale aura à jouer pleinement son rôle avec tout le sérieux, la détermination et la cohésion de ses membres. Nous commémorons en 2024 les derniers convois ; en 2025 ce seront les émotions contradictoires des derniers mois d'une hécatombe exponentielle et des semaines d'une libération dramatique ; puis au-delà de la fin de la guerre, la création, à l'automne, de l'Amicale elle-même. Pour ces 80<sup>es</sup> anniversaires, notre conseil d'administration de mars a ouvert maints chantiers, qui cherchent à voir plus loin que ce proche horizon : pour pérenniser notre action, il faut certes affermir sans cesse les bases matérielles et intellectuelles de notre association, mais aussi engager ou poursuivre collectivement des travaux de fond pour l'étape suivante de l'enracinement de « notre » mémoire dans le paysage mental en France et en Europe.

**Claude Simon**

## Commémoration à Avon

Au côté de Marie-Charlotte Nouhaud, maire d'Avon, accompagnée des autorités locales et des représentants de la communauté juive de Fontainebleau, l'Amicale était présente, le 15 janvier 2024 chez les Carmes d'Avon pour commémorer le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'arrestation de Lucien Bunel. Ce père supérieur du Petit Collège, dont le nom religieux était Père Jacques de Jésus, était surnommé par les élèves « Il Santo ».

La commémoration s'est tenue dans l'ancienne cour de récréation, devant la plaque des arrestations. C'est là, en contrebas de l'escalier que le 15 janvier 1944, en fin de matinée, le Père Jacques sortit sous la conduite des feldgendarmes dirigés par Wilhelm Kork, le chef de la Gestapo de Melun. Se retournant, il s'adressa à tous en disant « Au revoir les enfants. Continuez sans moi » et leur envoyant un baiser de la main, sous les applaudissements des élèves, avant de franchir la porte de fer. Cette phrase inspira Louis Malle en 1987 pour son film\*, lui qui était alors en classe avec Hans-Helmut Michel - alias Jean Bonnet - l'un des trois collégiens juifs interpellés ce jour-là, les deux autres étant Jacques Dupré et Maurice Sabatier dont les véritables noms étaient Jacques France Halper et Maurice Schlosser. Deux séminaristes, réfractaires au STO, furent également arrêtés sur place. Lucien Weil, enseignant juif, fut interpellé chez lui à Fontainebleau, et le secrétaire de mairie Paul Mathery, membre du réseau, fut récupéré en mairie. À 15 heures, les portes du Petit Collège furent scellées ; elles ne devaient rouvrir qu'en octobre 1944. Tandis que le Père Jacques fut emprisonné à Fontainebleau avec Paul Mathéry, les trois élèves juifs furent emmenés avec Lucien Weil à Melun, puis à Drancy avant d'être déportés à Auschwitz.



Stanislas de Ste-Marie et le frère DM. Golay - Photo E. Declerck

Le frère Didier-Marie Golay, vice-postulateur de la cause de béatification du Père Jacques (ouverte depuis 1997), a ensuite donné une conférence, rappelant que la vie de cet ecclésiastique ne fut que don de soi, lui qui déclarait : « Je ne connais qu'une loi, celle de

la charité ». Car dès 1922, le Père Jacques distribua ses biens aux autres séminaristes et vendit toute sa bibliothèque pour financer le voyage en Grande-

Bretagne de jeunes scouts. En 1940, il créa un journal de la batterie pour distraire les prisonniers de guerre. En 1942, au sein du réseau Vélite-Thermopyles, il cacha des enfants et un enseignant juifs et des réfractaires au STO, avec l'aide de la mairie. À la prison de Fontainebleau, il aida ses compagnons à « tenir haut l'esprit », refusant de s'évader au prétexte que « Il faut des prêtres dans les prisons, si vous saviez », donnant des mini conférences et distribuant les deux-tiers de ses colis. À Compiègne dès le 27 mars 1944, il enseigna, confessa, donna l'eucharistie et continua à redistribuer ses colis. NN à Neue Bremm, il partagea sa ration quotidienne et obtint un supplément de nourriture pour les malades. À Mauthausen, selon les témoignages de Serge Choumoff et de Jean Cayrol, il fut accueilli comme un grand résistant. À Gusen, il céda parfois toute sa nourriture aux plus faibles. De retour au camp central le 28 avril 1945, élu représentant français au comité international, il aida les malades du typhus, avant de s'aliter lui-même et de céder sa place à Émile Valley. À la libération du camp, il fut transféré à l'hôpital Sainte-Elisabeth de Linz le 10 mai, refusa d'être rapatrié en avion et décéda le 2 juin. Il fut désigné « Juste parmi les nations » à titre posthume.



Photo E. Declerck

Le frère Didier-Marie Golay a cédé la parole à Stanislas de Sainte-Marie, ancien élève du Petit Collège, qui a raconté ses souvenirs de l'arrestation. Une cérémonie au petit cimetière du couvent s'est déroulée devant la tombe du Père Jacques, dont le corps fut rapatrié ici le 22 juin 1945.

### Emmanuelle Declerck

\* Le chef décorateur, Willy Holt, a lui aussi été déporté à Auschwitz, dans le convoi 67 de février 1944 qui emmenait également les trois jeunes juifs scolarisés aux Carmes d'Avon.

Biographie de référence : *Le Père Jacques - Carme, éducateur, résistant* d'Alexis Neviaski, Ed. Tallandier, 2015

## Commémorations : à Guilliers et à Cluny...

**La rafle de Guilliers a eu lieu le 20 janvier 1944.** Un soldat allemand avait été abattu trois jours avant : en représailles, l'occupant arrête quelque 500 hommes dans les communes de Guilliers, Loyat, Mauron, Mohon, Évriguet, Brignac, et Néant-sur-Yvel. Si environ 450 d'entre eux sont relâchés le soir même, 43 parmi les plus jeunes sont déportés, dont 41 à Mauthausen, et seuls 19 ont survécu. Le 20 janvier dernier, 80 ans après, une cérémonie très riche a permis de commémorer cette tragédie dont le souvenir reste vif dans la population.



Photo S. Ledizet

Après une messe, nous nous sommes rassemblés devant le monument aux déportés, sur la place de l'église de Guilliers. De nombreux portedrapeaux, un détachement de saint-cyriens, et plusieurs centaines de personnes ont écouté dans le froid glacial le discours

du maire de Guilliers. Puis nous nous sommes dirigés vers la cour de l'école publique où avaient été rassemblés les raflés, le 20 janvier 1944. Les maires de chacune des communes ont procédé à l'appel du nom des déportés et les enfants des écoles ont

déposé une fleur pour chacun d'entre eux. Jean Thébault, dernier survivant de la rafle, déporté à Mauthausen et Linz III, membre de notre Amicale, a témoigné des longues heures passées dans cette cour, face aux mitraillettes allemandes. Puis le cortège s'est rendu à la salle des fêtes



Photo S. Ledizet

où était installée l'exposition de la FNDIRP sur la déportation. Claude Simon, au nom de l'Amicale, a insisté sur la logique du « système criminel » nazi : « La négation de la dignité humaine, le racisme institutionnalisé, la violence sans frein comme mode de gouvernance, la culture (science, droit et

éducation) pervertie au service du dogmatisme et de l'arbitraire : voilà le national-socialisme dont l'œuvre maléfique visa à la fois la destruction de certaines populations (juifs et tsiganes), l'asservissement de tous les autres peuples non germaniques, et la chasse impitoyable à tous ceux qui lui résistaient. »

Les élus, député et sénateurs, ont pris la parole pour souligner l'importance du travail de mémoire pour la vie de notre démocratie. On retiendra en particulier les paroles émouvantes de Simon Uzenat, sénateur du Morbihan, qui a raconté sa rencontre avec le monde de la déportation à l'occasion d'un voyage à Mauthausen avec l'Amicale comme jeune lauréat du CNRD. Des journalistes ont interrogé des enfants de déportés et la presse locale a largement rendu compte de l'événement. Notre drapeau était porté par M. Jutkowiak : qu'il en soit ici remercié. L'implication constante de notre amie Armelle, fille de Gabriel Querbouët, déporté mort au camp après la libération, a permis la synergie nécessaire à la profondeur de cette belle cérémonie.

L'assemblée attentive, diverse et fraternelle, témoigne 80 ans plus tard de l'attachement très vivant à cette période de notre histoire.

**Sylvie Ledizet**

### 80 ans après, la ville de Cluny se souvient.

Le 11 février l'Amicale des familles de déportés de Cluny et du clunisois a commémoré la rafle du 14 février 1944.



Photo S. Joly

Après une conférence de Jean Olivier Viout sur le procès de Klaus Barbie, enfants de déportés, pour la plupart « les orphelins de la Saint-Valentin » comme les appelait Mady Viguié-Moreau, petits-enfants, élèves de CM2 se sont rassemblés avec les élus locaux devant la stèle, place des Martyrs de la déportation, pour se souvenir.

## et à Nancy

76 hommes et femmes, habitants de Cluny ou s'y trouvant, sortis de leur maison à l'aube par les nazis furent déportés vers les camps de Buchenwald, Auschwitz, Neuengamme et Mauthausen. Des 47 hommes arrivés à Mauthausen, 34 sont morts dont 10 ont été assassinés à Hartheim.

Les 19 femmes arrêtées ont été déportées NN à Ravensbrück, 15 arrivèrent à Mauthausen le 2 mars 1945 et furent libérées par la Croix-Rouge le 22 avril.

L'inauguration de deux expositions, *Les femmes dans la résistance* et *Résister dans les camps nazis* a clos la cérémonie.

**Danyèle Régerat**

### 81<sup>e</sup> anniversaire à Nancy

La Ville de Nancy et l'Amicale de Mauthausen ont rendu hommage à la mémoire des jeunes Nancéiens, victimes des rafles de la Gestapo les 2 et 5 mars 1943, dont 100 ont été déportés à Mauthausen, ainsi qu'à toutes les victimes du nazisme.



Accueil en mairie par le maire, Mathieu Klein - Photo Mairie de Nancy

Depuis la Place Stanislas, un parcours mémoriel des rafles a mobilisé plus de 200 écoliers, collégiens et lycéens de Nancy sur différents sites identifiés comme lieux des rafles. Un livret, élaboré par les quatre associations UNZADIF, FNDIRP, Amicale de Sachsenhausen et Amicale de Mauthausen a été remis aux participants.

Pour la cérémonie d'hommage, des lycéens ont lu les portraits de jeunes raflés rentrés de déportation : Serge Barty déporté à Mauthausen, et à ses camps annexes de Wiener Neustadt, Zipf et Linz III ; Pierre Meyer, déporté à Sachsenhausen, décédé à Nancy à 18 ans en juillet 1945 ; René Rhein déporté à Sachsenhausen, décédé à Nancy à 101 ans le 20

janvier 2024 — il était le dernier survivant des rafles de Nancy des 2 et 5 mars 1943.



Andreas Lins, Nicole Creusot, conseillère municipale, Stéfan Lewandowski, Thomas Kern et Mathieu Klein - Photo Mairie de Nancy

La cérémonie d'hommage a eu lieu en présence de Mathieu Klein, maire de Nancy, Andreas Lins, consul d'Autriche, Thomas Kern, consul d'Allemagne et Stéfan Lewandowski, maquisard FTP de Pont-à-Mousson près de Nancy, survivant de Mauthausen et Gusen II, grand témoin de la Résistance et de la Déportation.

**Patrice Lafaurie**

**À l'approche des commémorations à Mauthausen du 79<sup>e</sup> anniversaire de la libération**, Jean-Louis Roussel a été reçu le 2 avril par M. Gilles Pécout, ambassadeur de France à Vienne afin de l'inviter à la cérémonie franco-espagnole devant notre monument et d'en arrêter le déroulement protocolaire.

Mais M. Gilles Pécout venant d'être nommé à la présidence de la Bibliothèque Nationale de France, il s'est aussi agi d'assurer la continuité de la représentation diplomatique française lors des cérémonies du mois de mai.



Jean-Louis Roussel et  
SE Gilles Pécout  
Photo :  
Ambassade de France  
à Vienne

## Commémoration à Compiègne

D'une initiative individuelle, fondée sur le projet de commémorer le départ d'un grand-père par le convoi du 6 avril 1944, l'Amicale a fait un moment de larges retrouvailles en France, en hommage à tous ceux qui sont partis de Compiègne pour Mauthausen par les quatre grands convois des printemps 43 et 44.



Photo L. Piron

Grâce à un seul message électronique, plus de 50 adhérents, parfois venus de loin, se sont rassemblés à la gare de Compiègne ce 6 avril 2024, rejoints par des militants locaux de la mémoire, pour une brève cérémonie avec dépôt de gerbes, deux prises de paroles (le président de l'Amicale, le maire-adjoint à la Vie patriotique, M. Joël Dupuy de Méry) deux lectures (Georges Séguy, Lucien Guédon), trois chants (Chant des Marais, Marseillaise, et pour finir Chant des Partisans, selon l'ordre compiégnois habituel), avec en toile de fond deux wagons « 40 hommes 8 chevaux ». La ville de Compiègne a manifestement l'habitude de ce genre de manifestations, et nous a grandement facilité la tâche. Ainsi, les portedrapeaux des associations locales, dirigés par un colonel, ont ouvert la voie jusqu'au Mémorial de Royallieu, en suivant à pied, sur 3,5 km, le chemin emprunté, en sens inverse, jusqu'à la gare par les futurs déportés en instance de départ, balisé par des clous au sol et des panneaux.



Photos ci-dessus et ci-contre : E. Declerck

Au Mémorial proprement dit, nous avons été accueillis et guidés, deux heures durant, par M. Aurélien Gnat, directeur du lieu. Autant le dire d'emblée : ce fut pour tous les participants un moment passionnant, tant M. Gnat est lui-même passionné, et ipso facto particulièrement affûté sur son objet : l'histoire (complexe) du lieu, les fonctions de l'aménagement actuel, le lien fort avec les associations de mémoire comme la nôtre, avec les mémoriaux allemands, avec la recherche universitaire sur les camps ; et le souci permanent du destin des archives, « qui ne disparaissent pas », mais qu'il faut savoir aller chercher. Il a bien sûr évoqué la vie au Frontstalag, période de relatif répit structurée par de l'éducation populaire, en distinguant toutefois la situation, bien différente, du secteur réservé aux juifs. Sans tabou, il a présenté une analyse de la situation paradoxale d'un mémorial d'intérêt national mais de gestion municipale, la construction et la destruction, en majeure partie, de la caserne encore occupée par l'armée de l'air jusqu'en 1997 et transformée en mémorial en 2008, les perspectives que lui-même présente à la Ville de Compiègne pour une nouvelle étape muséographique.



Nous nous sommes trouvés de plain-pied avec son souci d'échanges et de coopération, et avons accepté évidemment de transmettre le message suivant : si dans les familles il y a des objets, des documents liés à la déportation d'une personne aujourd'hui décédée, il faut à tout prix éviter de s'en débarrasser à l'aveugle : le mémorial de Compiègne a besoin de se doter de tels outils de transmission concrète de la mémoire, notamment pour ses ambitions pédagogiques.

Sur sa conviction que le travail de mémoire crée une spirale vertueuse qui engendre davantage de travail, nous sommes aisément tombés d'accord ! Bref, voilà un partenariat en puissance.

**Claude Simon**

# Compte-rendu du CA de l'Amicale

Le Conseil d'administration de l'Amicale s'est réuni le 2 mars de 10 à 13 heures.



Il a accueilli deux nouveaux membres : Armelle Querbouët et Patricia Thyron élues à la dernière Assemblée générale (novembre 2023). Il a approuvé à l'unanimité le Procès-verbal de cette assemblée générale. Puis, il a examiné son ordre du jour :

1) **Rapport annuel de la Commission de contrôle financier**, dont voici la conclusion :



Valérie Frélaud au nom de la commission de contrôle financier

« La commission de contrôle financier demande qu'on poursuive la réflexion autour de la recherche de nouvelles ressources (nouveaux donateurs, institutions, mécènes, par exemple...)

La commission, qui se réunit dorénavant 2 fois par an, note qu'il y a plus de rigueur et que le

manque de justificatifs de dépenses est exceptionnel (et – pour information – est inférieur à 200 € pour 2023).

Par ailleurs, pour faciliter la vérification des comptes, nous demandons, dans la mesure du possible, la transmission des justificatifs, au plus tard dans la quinzaine qui suit l'évènement.

La commission préconise l'approbation des comptes qui vous sont présentés ». (Voir page suivante.)

**Présentation par le trésorier du Bilan de compte de résultat**

« L'exercice 2023 se solde par un déficit de 2 192 €. Cette récurrence de déficit doit nous conduire

à poursuivre notre réflexion pour pérenniser les actions de l'amicale.

Les mouvements financiers sont constants autour de 122 000 €.

En 2023, l'Amicale a accueilli le CIM. La difficulté pour trouver des financeurs de cet évènement a entraîné une perte de 2 395 €, malgré la contribution du CIM et de la Maison de l'Europe du Havre, et l'accueil généreux de l'Ambassade d'Autriche et de la Ville de Paris.

La création du fonds de dotation (FDD) a généré une dépense de 2 216 €, nous avons reçu une contribution financière de 5 000 € d'un membre de l'Amicale. Nous nous sommes engagés à sa création à constituer un capital d'ouverture de 15 000 €. L'appel est renouvelé pour concrétiser cette initiative.

Nous avons réalisé l'achat d'un nouveau photocopieur et quelques équipements informatiques pour un montant de 6 735 €. Actuellement nous attendons de la ville de Paris le versement d'une subvention de 5 000 €. La numérisation de nos archives est en cours de réalisation sur l'année 2024. 8 000 € de subvention ont été versés pour cela en 2022 et 2023. L'équipement en matériel a commencé en début de cette année. Nous pouvons remercier la ville de Paris pour son engagement constant à honorer la mémoire des déportés de Mauthausen. Les produits constatés d'avance sont 8 000 € de la ville de Paris et 5 000 € de don pour FDD.

Nos activités librairie et exposition génèrent peu de recettes. À l'avenir voir comment nous pouvons en attendre des ressources financières.

Des sujets d'inquiétude :



Jacques Lecoutre, trésorier

– Sur une période de 2010 à 2023 nous constatons une érosion annuelle de notre trésorerie de l'ordre de 5 000 € ;

– Sur une période de trois ans de 2021 à 2023, pour les cotisations, nous avons une perte de ressource annuelle de 1 580 € ;



# Débats et décisions

– Pour les dons, sur cette même période, nous constatons une baisse de 4 750 € par an ;

Nous devons trouver de nouvelles ressources ou bien réaliser des économies dans le fonctionnement.

Nous devons honorer dignement le 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps de concentration nazi, pour cela il nous faut des moyens financiers importants et la mobilisation de tous.

La contribution des bénévoles est conséquente. Elle correspond à 3,2 ETPT (Équivalent Temps Plein Travaillé) soit une valeur de 91 499 €. La prise en compte du bénévolat représenterait un surcoût de 73% du montant des dépenses.

Au nom de l'amicale je remercie de leur générosité nos adhérents qui contribue à maintenir notre existence. Mais nous devons trouver de nouvelles ressources financières. »

**Vote général sur le compte de résultat et l'annexe proposée par le trésorier : 1 abstention – 39 pour**

## 2) Débat sur l'opportunité de créer un règlement intérieur du CA :



L'idée serait de mettre en place un règlement intérieur du Conseil d'administration en créant un statut de membre honoraire, qui éviterait d'inclure les membres honoraires dans le quorum tout en leur permettant de rester au Conseil d'administration. **Un groupe de travail** animé par Ludovic Piron et composé de Jacques Lecoutre, Claude Dutems, Guillaume Maisse et Laurent Meyer sera chargé de faire des propositions d'ici la prochaine Assemblée générale.

## 3) Présentation par le président de l'ensemble des projets mis en œuvre pour 2024 et 2025

a) Certains de ces projets seront développés avec l'UAMCN, dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps ;

– une exposition photo dans Paris, avec l'appui de la Ville ;

– un colloque ou une journée d'études sur les relations entre nos associations et l'Éducation nationale ;

– participation à une grande marche des porteurs de mémoire, à travers Paris, du Mémorial de la Shoah à l'hôtel Lutetia, en passant par le Mémorial de la Déportation, initiative de l'Union des Déportés d'Auschwitz.

b) D'autres projets seront portés par l'Amicale seule, ou avec l'Amical espagnole ;

– la réédition des premiers témoignages publiés, entre 1945 et 1947, par les rescapés de Mauthausen et ses camps annexes ;

– une possible journée consacrée au retour des déportés espagnols a été proposée à l'Amical espagnole.

– une célébration à l'automne 2025 du 80<sup>e</sup> anniversaire de notre Amicale. Un congrès exceptionnel pourrait avoir lieu à cette occasion à Toulouse pour mettre à l'honneur le rôle des Espagnols dans l'histoire de notre Amicale.

– à cette occasion, l'Amicale publierait une somme des hommages funèbres rendus en son sein aux déportés et à d'autres figures.

c) enfin le président a rappelé des travaux qui dépassent le seul cadre des commémorations du 80<sup>e</sup> anniversaire :

– la numérisation de certaines archives avant leur dépôt aux Archives Nationales.

– la mise en route, sous le titre « Mauthausen en France », d'un relevé aussi précis que possible des lieux, monuments, tombes, mémoriaux, musées etc., où le nom même du Mauthausen apparaît sur le territoire français. Ce projet pouvant à terme trouver des échos partout en Europe dans le cadre du CIM.

**Ce tableau général, dans son état du moment, a été approuvé et encouragé par le Conseil d'administration.**

(éléments issus du compte rendu du secrétaire de séance, **Ludovic Piron**)

# Les chantiers de l'Amicale

## Engager l'Amicale sur plusieurs projets simultanément

Après le Conseil d'administration, trois ateliers se sont réunis l'après-midi sur les sujets suivants :

- préparation des trois voyages de l'année ;
- mise en place du groupe de travail sur Mauthausen en France ;
- projets en relation avec la mémoire espagnole.



Reportage photo  
des pages 7 à 10  
B. Obermossler

Mais la mise en œuvre des projets listés par le Conseil d'administration suppose un engagement élargi au sein de l'Amicale.

S'ils parviennent à maturité, certains de ces travaux nécessiteront en effet des efforts du plus grand nombre possibles d'adhérents : c'est le cas de ce que nous nommons « Mauthausen en France », qu'Armelle Querbouët présente ci-contre : il va de soi que plus nombreux nous serons à nous mobiliser

de façon organisée, plus riche sera la collecte. De même, nous ne réussirons la reprise de nos « Congrès » en région (en l'occurrence en Occitanie) que si les adhérents régionaux se sentent concernés, et si les autres font l'effort de se déplacer. Tout un effort de conviction en perspective...

D'autres projets ne nécessitent que des groupes de travail relativement restreints et spécifiques : c'est le cas des idées d'édition ou de réédition, ou bien des journées du cinéma sur Mauthausen. Toutefois ces groupes ne sont pas encore constitués, donc ouverts à ceux qui souhaiteraient y participer. Pour la numérisation des archives au contraire, le groupe est constitué et il est déjà au travail.

Le cas des projets qui supposent dès le départ des partenariats est à considérer avec précaution : certes la direction de l'Amicale aura soin de vérifier qu'à chaque étape nous n'avancerons pas seuls, mais il convient aussi que des ressources et compétences techniques ou professionnelles soient sollicitées et se révèlent. Ainsi les projets de l'UAMCN doivent-ils être réellement portés par les adhérents des huit associations et notre Amicale doit y prendre sa juste part : c'est vrai et difficile pour l'exposition photo envisagée ; c'est vrai d'une autre manière pour l'idée d'un colloque avec nos associations et l'Éducation nationale. Nous avons ainsi à solliciter et organiser l'implication des enseignants avec lesquels nous avons (ou avons eu) l'occasion de travailler (voyages, accueil de l'exposition).

D'autres projets peuvent certes encore naître, par exemple à l'initiative de tel ou tel adhérent inventif et sûr de son fait. Mais il nous faudra aussi évaluer collectivement la charge que l'ensemble de ces projets représentera pour nos finances et nos organismes : nous avons à chercher des sources de financement, des subventions exceptionnelles, nous avons à trouver dans nos rangs des « ressources humaines » qui seraient aussi des gages de pérennisation de nos activités. Voir ci-dessous.

**Claude Simon**

Un certain nombre de tâches ne sont actuellement assurées que par une personne, qui le déplore : c'est le cas de notre porte-drapeau ; c'est aussi le cas de notre webmestre, et sans doute d'autres postes. Or, il y a sans doute des compétences qui peuvent être s'ignorent et « des forces qui n'ont pas encore donné ». Il est temps pour elles de passer ... à l'action. À bon entendeur, bienvenue !

## Mauthausen en France

### Appel à tous les membres et amis de l'Amicale de Mauthausen !

Le projet européen *Via Memoriae Mauthausen*, lancé en octobre 2019 par notre ami Guy Dockendorf, président du Comité International de Mauthausen, qui réunit 22 pays européens, a été mis en sommeil pour des raisons multiples. En attendant qu'il soit réactivé, l'Amicale française a décidé de relancer ce projet ambitieux sous le nom de **Mauthausen en France**, et de se remettre au travail. Il s'agit de tracer et d'inscrire la place de la France dans un *Itinéraire Culturel Européen* consacré à la déportation à Mauthausen.

Ce projet européen entre dans le cadre du tourisme de mémoire. Il existe déjà en France et en Europe de nombreux parcours de mémoire consacrés à la Grande Guerre et à la Seconde Guerre mondiale. Le tourisme de mémoire s'appuie sur des repères géographiques. **L'Amicale fait de nouveau appel à tous ses membres et amis dans toute la France pour nous signaler tous les éléments de mémoire locale et nationale, individuelle et collective qui marquent le territoire du nom de Mauthausen.**

Il s'agit de relever tous les lieux du souvenir de Mauthausen en France : monuments, mémoriaux, musées, lieux d'internement et de détention des déportés avant leur transfert à Mauthausen, lieux emblématiques du retour, stèles, plaques de rues, de cimetières, et autres supports, où figure le nom de **Mauthausen**.



Quelleque part en vallée d'Aspe... Photo P. Cognet

Il s'agit de relever les informations suivantes :

- le département,
- la ville, le village,
- l'adresse du lieu,
- le type de monument,
- son statut : public ou privé

- l'auteur du monument (sculpteur)
- les inscriptions, etc.
- ... et d'en faire une photo.

Les explications complémentaires concernant l'histoire du monument pourront être indiquées en annexe, et les parcours des déportés, dont les noms auront été relevés, pourront être consultés sur le III<sup>e</sup> monument.

À l'Amicale, à Paris, une équipe est chargée de recueillir, rassembler, organiser, classer toutes les informations que vous aurez repérées, et de prendre contact avec les organismes et collectivités territoriales (mairies, musées, ONaCVG,...) en charge de ces lieux.

**Armelle Querbouët**

À envoyer à Armelle Querbouët :  
armelle.querbouet@wanadoo.fr

Ou par courrier postal à l'Amicale en précisant  
« Mauthausen en France »

### Appel à souscription

L'Amicale, pour assurer son existence, a besoin de votre soutien financier constant en plus de la cotisation. Elle exprime sa reconnaissance aux généreux donateurs.

Nous sommes dépositaires d'un patrimoine mémoriel qui doit être pérennisé. Pour marquer notre engagement moral, comme fondatrice, à apporter 15 000 € au Fonds de dotation Mauthausen Actifs pour la mémoire, une souscription a été ouverte en 2023 ; nous avons recueilli seulement 5 000 € : nous sommes donc loin du compte.

Ce fonds permettra de percevoir, entre autres, des legs de biens immobiliers.

Par ailleurs, selon vos capacités financières vous pouvez anticiper un legs sans vous démunir aujourd'hui. Il suffit de le spécifier auprès de l'organisme gestionnaire de votre capital (par exemple une assurance vie) en rédigeant les clauses bénéficiaires. Si vous souhaitez être informé ou accompagné, nous mettons à votre disposition un interlocuteur en toute confidentialité.

**Jacques Lecoutre**  
tél : 06 67 86 35 96

## Des lycéens en voyage d'étude en Autriche

« Monsieur ! Vous avez dit Mauthausen ? C'est où ? » Enseigner et faire comprendre le fonctionnement de la barbarie fasciste nazie à une classe d'adolescents est chose à la fois facile et difficile. Cette contradiction est liée à une forme de fascination des adolescents pour cette période de notre histoire européenne et en même temps à la complexité du projet politique et racial nazi d'élimination de diverses catégories de population. De plus, les élèves sont parfois fascinés par des anecdotes tout en ne percevant pas l'ampleur des crimes contre l'humanité perpétrés par les nazis.

Généralement pour montrer cette complexité, l'exemple pris est celui d'Auschwitz-Birkenau, qui regroupe camp de concentration et centre de mise à mort. Mais il faut alors montrer la distinction entre les deux types de mises à mort. Se met en place une géographie de la barbarie nazie qui place les centres de mise à mort en Pologne et les camps de concentration sur le territoire de l'Allemagne nazie. Et soudain, les questions !

Vous expliquez : Mauthausen est un camp de concentration autrichien, ouvert à la suite de l'Anschluss en 1938. Et là, d'autres questions affluent sur l'Autriche... Donc, l'histoire du camp de concentration de Mauthausen peut permettre d'expliquer la complexité de la barbarie nazie mais aussi de l'inscrire dans l'histoire globale de l'Autriche, ce pays inconnu de la plupart de nos élèves.

Cette réflexion est au cœur du périple pédagogique historique et culturel qui a conduit 52 élèves du lycée Raymond-Queneau à Yvetot et 4 de leurs professeurs à se rendre en Autriche du 31 mars au 6 avril 2024.

**Un séjour à préparer obligatoirement** en fixant des objets de recherche à réaliser par les élèves mais aussi en prévoyant des conférences sur le camp de concentration de Mauthausen. Vous ne pouvez laisser les élèves seuls sans références face à des lieux comme Mauthausen, Hartheim et Ebensee.

Mais aussi, **un travail de mémoire indispensable** pour ne pas oublier les victimes de l'extrême droite nationaliste fasciste nazie. Enfin, **un séjour à organiser autour des principes de démocratie et de solidarité entre les peuples afin de les mettre en miroir avec ceux du totalitarisme nazi.**

L'idée de ce voyage a vu le jour en mai 2023, grâce à l'Amicale de Mauthausen. Ainsi, des rencontres avec Daniel Simon et Jean-Louis Roussel m'ont permis de définir des objets concrets d'étude. J'ai présenté aux élèves des objectifs élargis : la démocratie en Autriche aujourd'hui, l'histoire de l'Empire d'Autriche-Hongrie et du basculement vers le nazisme et la Shoah. Mais il fallait aussi évoquer la culture autrichienne et ses

spécificités, dans le cadre de la patrimonialisation. Chaque élève s'est vu attribuer une tâche à réaliser qui prit place dans le carnet de voyage.

Le 23 novembre 2023, Jean-Louis Roussel a présenté aux 52 élèves impliqués dans le projet l'histoire du camp de Mauthausen et de deux lieux associés, Hartheim et Ebensee. Auparavant, avait été visionné le documentaire de Barbara Necek *Le nazisme, une aventure autrichienne*. Les élèves ont alors posé beaucoup, beaucoup de questions !

Le 31 mars, nous sommes partis, bien préparés. Le 2 avril, Hannah Lessing (secrétaire générale du Fonds National de la République d'Autriche pour les victimes du national-socialisme) nous a fait découvrir le parlement autrichien et le fonctionnement de la démocratie autrichienne. Puis, les élèves ont écouté attentivement la présentation qu'elle fit du mémorial des juifs d'Autriche victimes du national-socialisme (voir photo.) L'un des élèves, Gustave Tausky, a retrouvé sur le mur des noms une partie de ses ancêtres exterminés !



Le lendemain, Jean-Louis Roussel nous a guidés dans le camp de Mauthausen. Moments très émouvants et parfois douloureux pour certains et certaines. Moments aussi de lectures *in situ* de témoignages laissés par des déportés rescapés, indispensables à la mémoire et pour la défense des principes démocratiques. Le parcours dans le château de Hartheim et la conférence de Jean-Louis Roussel sur l'« opération T4 » ont été un très grand moment de pédagogie. Le 3 avril au matin, l'émotion et les connaissances se sont rencontrés à nouveau dans le mémorial et les tunnels d'Ebensee !

Ce séjour a profondément marqué les élèves ! Et ils ont entendu, dans une école ouverte sur le monde et émancipatrice, le professeur organisateur du voyage déclamer sur la Place d'appel du camp le Serment de Mauthausen.

Les élèves peuvent désormais répondre à la question : « Mauthausen ? »

**Sébastien LE BRAS**

Professeur d'histoire géographie

## De Sissi Impératrice à Herbert Kickl

C'était un peu le thème de ce voyage en Autriche organisé par les enseignants du lycée d'Yvetot en Seine-Maritime. La Vienne impériale, le basculement de l'empire dans la première république, le rattachement de l'Autriche au III<sup>e</sup> Reich et la seconde république.

Dès septembre 2023, les élèves mobilisés par les enseignants ont réalisé un « carnet de voyage » remarquable de 50 pages : l'empire des Habsbourg, les grands artistes autrichiens, l'Austrofascisme, le destin de la communauté juive, le camp de Mauthausen, les parcours de déportés comme Henri Ledroit, Ernest Vinurel, Gisèle Guillemot, mais aussi la place de l'Amicale de Mauthausen, du Comité International et la situation politique en Autriche aujourd'hui. C'est sur le site internet de l'Amicale qu'ils ont trouvé l'essentiel des informations dont ils avaient besoin.

Sur les dernières lignes de ce carnet, parlant du voyage, Sébastien Le Bras écrit : « Nos initiatives, nos gestes sont guidés par les mots du Serment de Mauthausen ».

« Sur les bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté : Le Monde de l'Homme libre ! Nous nous adressons au monde entier par cet appel : aidez-nous à réaliser cette tâche. Vive la Solidarité internationale ! Vive la Liberté ! »



L'Amicale était dès le début partenaire du projet : guider les enseignants, sans jamais interférer sur leurs choix pédagogiques ; permettre, grâce à notre réseau en

Autriche, les rencontres avec Hannah Lessing, Andrea Mühlhäuser ainsi que l'accueil sur les sites comme Hartheim ou Ebensee. Nos conseils, nos compétences, notre expérience ont été mis au service du projet.



Organiser un voyage d'étude est devenu une tâche très complexe. À la difficulté énorme d'obtenir des financements s'ajoute la disparition des groupes classe en lycée. Les professeurs doivent trouver des élèves volontaires et saisir les rares moments où ils pourront les réunir, le plus souvent en dehors des cours. Le travail de préparation repose sur leur bonne volonté. Ils ont été remarquables, faisant preuve à la fois de respect, de curiosité et d'intelligence. De grands moments ont émaillé ce séjour comme la rencontre avec Hannah Lessing ou la déclamation du Serment de Mauthausen sur la place d'Appel.

Le mérite en revient aux enseignants et à la confiance - la complicité - avec l'Amicale. Leur projet pédagogique reposait davantage sur l'Enseignement Moral et Civique que sur l'Histoire. Les professeurs étaient de vrais pédagogues (avec l'humour qui convient) et les élèves sont arrivés informés, passionnés et passionnants. Ils ont parfaitement compris qu'ils venaient en Autriche, conscients des enjeux idéologiques, pour compléter leur formation, souhaitons qu'ils deviennent des citoyens éclairés et responsables.

**Jean-Louis Roussel**

*Photos de la double page : Sébastien Le Bras.  
Celles ci-dessous sont extraites du carnet de voyage.*



**Anne Sophie Desaint-Godement**  
Responsable équipe radio

**Philippe Gambini**  
Responsable artistique

**Bénédicte Grenet**  
Responsable financière

**Sébastien Le Bras**  
Organisateur du séjour

# Journée nationale de la Déportation

## MESSAGE POUR LA JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR DES VICTIMES ET HÉROS DE LA DÉPORTATION

**DIMANCHE 28 AVRIL 2024**

En cette journée nationale du souvenir, commémorer la tragédie humaine que fut la déportation, c'est d'abord rappeler l'horreur et la barbarie des systèmes concentrationnaire et génocidaire nazis. C'est se souvenir de l'extermination par le régime nazi d'une partie de l'humanité, ciblant les Juifs et les Tsiganes de tous âges ; c'est se souvenir également de la déportation de femmes, d'hommes et parfois d'enfants, considérés comme ennemis du Reich ou indésirables, dans des camps où règnent l'exploitation par le travail, la terreur et la détresse la plus extrême.

En 1944, il y a 80 ans, en France occupée, alors que l'Allemagne subit d'importants revers militaires, partent les 14 derniers convois de déportation génocidaire. En mai et juillet, des femmes et des enfants de prisonniers de guerre juifs détenus en Allemagne sont envoyés comme otages au camp de Bergen-Belsen.

Cette année-là aussi, en France, la lutte contre la Résistance et les maquis devient prioritaire pour l'ennemi. Près de 45 000 hommes et femmes sont déportés de France et plusieurs milliers de ressortissants français, arrêtés sur le territoire du Reich pour rébellion ou actes hostiles, sont envoyés à leur tour dans les camps de concentration.

Victimes des derniers soubresauts d'un Reich à l'agonie mais encore capable des pires atrocités, les détenus vivants et morts sont entassés dans les camps où, malgré tout, la résistance clandestine s'organise pour contrecarrer les sinistres projets nazis.

Cet hommage intervient dans une période à nouveau chaotique où les désordres du monde menacent la démocratie et engendrent la souffrance de populations civiles innocentes.

Restons mobilisés contre le fanatisme, contre la résurgence des idéologies de haine et d'exclusion et unissons dans un même hommage tous ces êtres humains dont les vies furent broyées en raison de leur résistance, de leur croyance, de leur origine ou de leur orientation sexuelle, au nom d'un régime raciste, expansionniste et dominateur.

Plus que jamais, notre combat est celui de la liberté et de la paix.

**Ce message a été rédigé conjointement par**

**La Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP)**

**La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD)**

**L'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de disparus –**

**Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (UNADIF – FNDIR)**

**Avec le concours des Associations de mémoire des camps**

Du 3 au 9 mai, l'Amicale sera présente aux commémorations en Autriche.

Le 5 mai, elle procèdera comme chaque année au ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

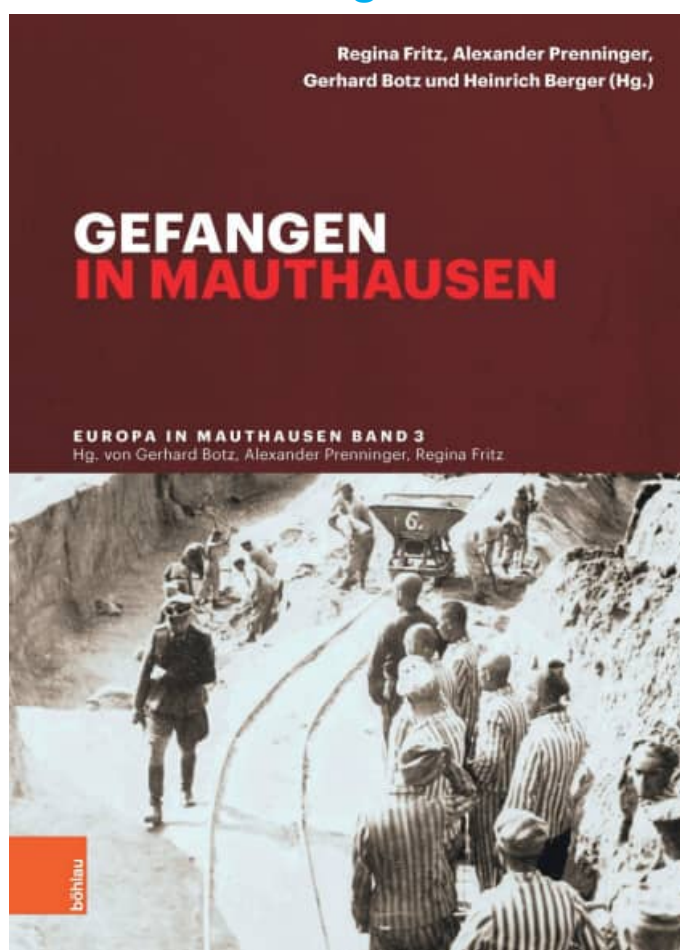
Le vendredi 17 mai de 15h à 17h, au Forum Culturel  
Autrichien

17 avenue de Villars à Paris VII<sup>e</sup> arrondissement,  
l'Amicale propose une rencontre  
avec le Professeur Alexander Prenninger

Historien, au Ludwig Boltzmann Institute for Digital History (LBIDH), il est l'auteur d'une œuvre considérable sur Mauthausen et ses camps annexes (cf. bulletin n°371, sur *Das letzte Lager* ; Le Dernier Camp). Avec Regina Fritz, Gerhard Botz et Heinrich Berger, il coordonne un monumental ouvrage collectif intitulé *Europa in Mauthausen* dont le 3<sup>e</sup> volume (sur les 4 annoncés) *Gefangen in Mauthausen* (« Détenus à Mauthausen ») est paru à la fin de 2023. C'est ce volume que nous lui avons demandé de nous présenter prioritairement.



Photo  
E. Declerck



Cet ouvrage est, évidemment, rédigé en allemand, mais le Professeur Prenninger pourra s'exprimer en français, et nous mettrons à disposition des inscrits une synthèse en français de l'introduction du livre.

La participation à cet événement est en effet soumise à inscription préalable, auprès du secrétariat de l'Amicale. L'entrée est gratuite.

L'Amicale remercie Madame Julia Thallinger, directrice du Forum Culturel Autrichien à Paris, pour l'accueil chaleureux qu'elle a réservé à notre proposition.

# Rendez-vous de l'UAMCN en visio



## UAMCN ÉCHANGEONS À DISTANCE

À Paris, le 25 novembre dernier, nous avons été nombreux à participer à un échange très ouvert. La séance s'est conclue sur l'objectif de créer des groupes de réflexion, auxquels **tous nos adhérents sont conviés** : une série de rendez-vous virtuels (en visio-conférence), sur quelques thèmes qui s'y prêtent et reflètent des questionnements partagés.

Commençons par la thématique la plus attendue :

**Nos relations avec le milieu scolaire**, incluses dans une préoccupation récurrente des militants de la mémoire des camps, depuis ... des décennies : atteindre et convaincre « les jeunes » !


Ce sera le **mardi 28 mai prochain, de 18h à 20h.**

Nous le savons tous : les discussions à distance sont insatisfaisantes. Considérons aussi qu'il n'est guère facile pour beaucoup de venir à Paris pour discuter ! En fonction du nombre de participants à ce premier rendez-vous, nous en tirerons les conséquences pour les rendez-vous ultérieurs.

**Objet :**

- À partir de nos expériences, éclairons ensemble les questions suivantes :
  - Que savons-nous des attentes des enseignants, aujourd'hui, envers ce dont nous sommes porteurs ?
  - Quels cadres l'institution scolaire offre-t-elle pour le dialogue ou le travail avec nos associations ?
  - Que percevons-nous de la réceptivité « des jeunes » ?
- En perspective, l'éventualité d'une Journée d'étude, à l'automne 2025, sur la place que l'enseignement accorde à la connaissance et aux leçons à tirer du système concentrationnaire nazi ; les partenariats possibles avec nos associations (formulations à affiner, bien sûr).

**Pour rejoindre cette réunion trois possibilités :**

1	2	3
<p>Connectez-vous à <a href="http://www.zoom.us">www.zoom.us</a> et rejoignez la réunion</p> <p>Code : 895 9139 2425</p> <p>Mot de passe : 608030</p>	<p>Prenez ce QR-Code en photo pour vous connecter à la réunion</p> 	<p>Envoyez-nous un mail à notre adresse :</p> <p><a href="mailto:interamicale1945@gmail.com">interamicale1945@gmail.com</a> pour recevoir le lien par mail</p>

## BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 30 AVRIL 2024

### Voyage de commémorations et de rencontres du 6 au 9 juin 2024 à l'occasion du 79<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps satellites du Loibl / Ljubelj

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné du prix de la demi-pension par personne, acquis à l'Amicale après le 15 mai 2024 en cas de défection.

NOM : ..... Prénom : .....

**(Tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)**

Date de naissance : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Code postal : .....

Téléphone fixe : ..... N°portable : .....

Adresse e-mail : .....

Avez-vous un lien personnel avec une personne déportée à Mauthausen ? OUI  NON

Quel est son nom et ce lien ? .....

Cette personne est-elle morte en déportation ? OUI  NON

Venez-vous au camp pour la première fois ? OUI  NON

PERSONNE À PRÉVENIR EN CAS DE MALADIE, D'HOSPITALISATION OU D'ACCIDENT PENDANT LE VOYAGE :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone domicile : ..... Travail : ..... Portable : .....

Les participants qui se rendent en Slovénie en avion devront se retrouver à l'aéroport de Ljubljana à partir de 14h 30. Nous vous suggérons :

Vol aller : Air France Roissy Charles de Gaulle/ Ljubljana départ 13h 15 arrivée 15h 05

Vol retour : Air France Ljubljana/ Roissy départ 15h50 arrivée 17h50

Prix estimé de la demi-pension en chambre simple pour 3 nuits : 260 € par personne

Prix estimé de la demi-pension en chambre double pour 3 nuits : 200 € par personne

*Si vous n'êtes pas membre de l'Amicale de Mauthausen, un supplément de 40 € vous sera demandé, valant une année de cotisation (l'Amicale y est contrainte, n'étant pas une agence de voyage).*

*En application de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de modification et de suppression des données qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier à l'adresse suivante :*

AMICALE DE MAUTHAUSEN 31 boulevard Saint-Germain 75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51 – e-mail : mauthausen@orange.fr

## Dans la presse autrichienne



Photo C. Simon

Je m'appelle Maximilian von Schwedler, j'ai 20 ans et je viens de Vienne. Je suis, à l'Amicale de Mauthausen, le nouveau volontaire du Service autrichien à l'étranger. Avant d'arriver à Paris, j'ai passé cinq mois à Taiwan avec une association qui s'appelle Jewish Taiwan Cultural Association et j'y ai beaucoup appris sur l'histoire

générale et la culture du judaïsme. Avec l'Amicale, je voudrais me pencher sur une autre page de cette histoire.

### 10.03.2024 site [orf.at](http://orf.at) - Hommage virtuel aux victimes de Mauthausen

Les 79<sup>es</sup> commémorations internationales à Mauthausen mettent l'accent sur «le droit et la justice dans le national-socialisme». En plus des événements physiques, un hommage virtuel est proposé pour surtout toucher les jeunes. Le Comité autrichien de Mauthausen (MKÖ) appelle à soumettre des déclarations textuelles ou vidéo s'opposant à l'ethnicisation du droit. Ces contributions peuvent être envoyées jusqu'au 31 mars 2024. Pendant le national-socialisme, près de 200 000 personnes de plus de 40 nations ont été internées à Mauthausen et dans ses camps annexes, dont plus de la moitié ont perdu la vie. L'hommage virtuel sera publié sur différentes plateformes en ligne ainsi que sur le site [www.befreiungsfeier.at](http://www.befreiungsfeier.at).

### 21.02.2024 site [derstandard.at](http://derstandard.at) - Contestation de la candidature FPÖ pour une association de commémoration de l'Holocauste

Le maire FPÖ de Wels, Andreas Rabl, vise le poste de vice-président des Amis autrichiens de Yad Vashem, ce qui est critiqué par la Communauté israélite (IKG). Rabl souligne dans sa lettre de candidature son engagement de longue date pour l'association et la commémoration des horreurs de l'Holocauste. La critique du président de l'IKG, Oskar Deutsch, concerne l'appartenance politique de Rabl au FPÖ et ses liens avec des groupes d'extrême droite. De même le député vert Ralph Schallmeiner se montre sceptique et voit la candidature de Rabl comme une tentative de blanchiment. La décision sur les

membres du conseil d'administration sera prise le 20 mars, avec des tensions politiques évidentes dans les propositions de candidature.

### 19. 02. 2024 site [nachrichten.at](http://nachrichten.at) – Escalier de la mort, réouverture probable

La loi sur la protection des monuments pourrait permettre la réouverture du «Todesstiege» (escalier de la mort) à Mauthausen. Les discussions politiques entre les Verts et le ÖVP sur cette loi pourraient bientôt aboutir, mais des obstacles subsistent. Le «Todesstiege» est fermé depuis six ans, avec diverses justifications. La nouvelle loi prévoit une disposition spécifique pour la responsabilité en cas d'accident dans les monuments historiques. Cela pourrait permettre de lever la fermeture et de rendre le site accessible au public. Les préparatifs sont en cours, mais aucune date précise n'a été fixée pour la réouverture. Les associations de victimes voient cette ouverture comme un pas important. Le «Todesstiege» symbolise les atrocités commises par les SS dans le camp de concentration de Mauthausen. Un survivant décrit les souffrances endurées pendant le travail forcé dans la carrière adjacente.

**Maximilian von Schwedler**



### À Évreux le 23 janvier, des lycéens prennent en charge *La Part visible des camps*

Pouvions-nous imaginer que des lycéens fassent une demande pour accueillir *La Part visible des camps* ? Manon, Alban, Sarah, Elaia et Jehan, élèves de terminale de la maison des lycéens du lycée Léopold Sédar Senghor, ont fait toutes les démarches pour que notre exposition soit visible dans leur établissement : formalités auprès de notre Amicale, lien avec la direction de leur groupe scolaire. Soutenus par leur professeur d'histoire, Lucien Grillet, ils ne se sont pas laissés décourager par les tracasseries administratives.

Ce projet est aussi une histoire de partage : partage de l'exposition avec un autre établissement d'Évreux, le lycée général et professionnel Modeste Leroy,

## Chronique de l'expo

partage de savoir entre les élèves, ceux qui ont déjà participé à un voyage à Mauthausen et ceux qui découvrent, partage avec un professeur d'espagnol qui découvre l'histoire des Espagnols à Mauthausen grâce à une collègue.

Une exposition qui fait parler, qui interroge : des professeurs d'anglais, de mathématiques ont été interpellés par les jeunes au sujet de l'exposition mais aussi ont été questionnés sur l'Amicale, sur le voyage de mai qui s'organise pour 20 élèves.



Photo L. Piron

Dans les lycées, où depuis quelques années les groupes-classe n'existent plus, ce temps partagé autour de la mémoire de la déportation, autour d'un projet porté par les jeunes, a créé du lien.

L'Amicale était au rendez-vous de cet événement : Daniel Simon a présenté l'exposition, trois membres du bureau ont échangé avec les lycéens sur l'Amicale, les motivations

de leur engagement comme bénévoles. Lorenz Röthl, Gedenkdiener, a lui aussi découvert *La Part visible des camps*.

L'opportunité de voir cette exposition ? « Une chance », a dit une professeure.

**Danyèle Régerat, avec Lucien Grillet**

### À Gien le 12 mars 2024

L'idée a germé pendant le voyage d'octobre 2023. Cinq mois plus tard *La part visible des camps* était au collège Ernest Bildstein à l'initiative de Fabrice Fuentès, professeur d'histoire.

Plus de 100 élèves de 3<sup>e</sup>, accompagnés de leurs professeurs, ont pu tout d'abord parcourir les panneaux, observer les photos, puis poser des questions aux membres de l'Amicale présents et enfin suivre une visite commentée.

Ces collégiens, tous participants au Concours national de la Résistance et de la Déportation, bien préparés, se sont montrés curieux, ont pu poser de nombreuses questions et ont aussi échangé entre eux devant les panneaux.



Photo D. Régerat

Nous avons pu constater que des élèves de 3<sup>e</sup> qui ont fait, avec leurs enseignants, un travail sur l'histoire des centres de mise à mort et sur les camps de concentration nazis peuvent tout à fait appréhender notre exposition et y comprendre l'intention des différents photographes.

Le soir madame la Principale, quelques professeurs, voisins, un couple d'adhérents de l'Amicale nous ont rejoints pour une visite.

**Danyèle Régerat**

### À Clamart le 25 mars 2024

À l'initiative de notre ami Michel Chaffanjon, l'exposition a été présentée toute une semaine salle Jacky Vauclair, près de la mairie de Clamart. Le lundi 25 M. Édouard Brunel, maire-adjoint délégué aux Anciens combattants l'a inaugurée, en présence de plusieurs autres adjoints municipaux, élus territoriaux, et du président du Souvenir français de Clamart.



Photo E. Declerck

L'Amicale était elle aussi venue en nombre, en particulier des communes voisines, et son président a remercié la municipalité pour son accueil, avant de proposer une présentation succincte mais nécessaire du sens de lecture de cette exposition qui vieillit bien. Michel Chaffanjon (aidé le mardi 26 par Emmanuelle Declerck) a assuré l'accueil pendant le reste de la semaine.



**Susan Goldman Rubin – *The Flag with Fifty-Six Stars. A Gift from the Survivors of Mauthausen*** Ed. Holyday House, 2005, 40 pages, en anglais, Illustrations de Bill Farnsworth,

La découverte de ce livre est le fruit de la rencontre d'un groupe d'élèves avec la délégation des États-Unis présente aux cérémonies marquant le 78<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp de Mauthausen, le 7 mai 2023. Des questions fusent de la part des élèves, notamment autour de la raison pour laquelle la délégation fait des photos devant le portail d'entrée du camp, et de la présence de la reproduction d'un drapeau des États-Unis curieusement mis sous cadre, cadre qu'un soldat de la délégation porte.



Paul Kosiek et les élèves d'Évreux - Photo L. Grillet.

Un échange sympathique s'ensuit et les élèves du lycée Senghor d'Évreux offrent un recueil de témoignages au fils d'Albert Kosiek<sup>1</sup>, sergent du 41<sup>e</sup> régiment de Cavalerie de la 11<sup>e</sup> division de l'armée des États-Unis, qui commandait la première patrouille arrivée au camp le 5 mai 1945. En retour, Madame Erin Robertson, attachée culturelle à l'Ambassade des États-Unis, leur offre un album jeunesse qui intrigue par le thème traité, mais surtout par la manière dont il est traité.

Après quelques lignes d'introduction, le livre retrace les dernières heures de détention des déportés, à la veille de l'arrivée des soldats américains. Un groupe de déportés décide de fabriquer un drapeau des États-Unis. Or, pour une raison inconnue, ils ont ajouté une rangée de 8 étoiles aux 6 rangées officielles. Le drapeau est donc surnommé soit

« le drapeau de Mauthausen », soit « le drapeau à 56 étoiles<sup>2</sup> ». L'album est largement illustré (16 illustrations couvrant au moins une page, sur les 40 qu'il compte), mais le texte ne reflète que peu la réalité du camp ou la complexité de ce que « être déporté à Mauthausen » implique.

Derrière des choix éditoriaux compréhensibles, comme celui de ne pas choquer le jeune public, une évidence, d'autres laissent songeur. Si certains faits élémentaires sur l'histoire de la déportation sont évoqués (triangles désignant les minorités, choix du site de Mauthausen pour la carrière de granit), les déportés représentés ne sont jamais identifiés comme des opposants politiques au régime nazi. Il n'est fait qu'une seule mention de la localisation du camp en Autriche et aucune des raisons pour lesquelles l'Autriche se trouve dans le Reich n'est donnée. Les faits les plus marquants de l'histoire du camp sont absents ou à peine évoqués : une seule mention de la carrière, par exemple, en insistant sur son utilisation pour l'exploitation de la carrière et non en tant que lieu de supplice. L'ouvrage se concentre sur les derniers jours du camp central, et à ce moment-là des déportés affluent de tout le III<sup>e</sup> Reich. Les conditions sanitaires se dégradent très rapidement. Cependant, les déportés organisés en réseaux de résistance à l'intérieur du camp sont bel et bien actifs et préparent des scénarii de libération. Il n'y est faite aucune allusion.

De plus, au-delà de ces choix et d'erreurs patentes (Hitler serait né à Linz ; la SS serait une « division d'élite »), c'est l'histoire du camp et des déportés qui est gommée, jusqu'au rôle joué par les soldats de l'armée américaine eux-mêmes. En effet, c'est le colonel de la 11<sup>e</sup> division US, Richard Seibel (1907-1999), qui a attiré toute l'attention de l'auteur, au détriment de la patrouille d'Albert Kosiek. Cela peut s'expliquer par le fait que le drapeau a été remis à cet officier, et par un accès aisé à ses entretiens depuis 1980<sup>3</sup>. Cependant, ce témoignage est marqué par le fait que Seibel projette sur le passé ses griefs anti-communistes et son propre rôle<sup>4</sup>. Ainsi, il dit avoir « capturé » le camp. D'autres détenus du camp sont nommés : des soldats américains qui avaient été faits prisonniers en avril 1945 (notamment le lieutenant de l'OSS<sup>5</sup> Jack Taylor, qui avait été fait prisonnier durant une opération près de Wiener Neustadt en octobre 1944 et transféré à Mauthausen en mars 1945) et des déportés juifs ayant connu les marches

de la mort. Parmi eux, Simon Wiesenthal<sup>6</sup> tient une place particulière. L'évocation de Wiesenthal n'est pas liée à la réalisation du drapeau. On peut penser que l'auteur a voulu créer un lien entre Mauthausen, ce déporté devenu chasseur de nazi mondialement connu, et le centre de recherche créé par Simon Wiesenthal<sup>7</sup> à Los Angeles, où se trouve le drapeau depuis que Seibel l'a remis au musée.

Les nombreuses lacunes et erreurs qui sautent aux yeux du lecteur familier de l'histoire du camp portent préjudice à l'initiative des auteurs, chez qui l'émotion et le patriotisme prennent le pas sur la réflexion. La manière des auteurs d'aborder cette histoire alimente ainsi la réflexion sur les manières de s'adresser à un jeune public pour évoquer la complexité et les horreurs de l'histoire de la déportation. **LG**

<sup>1</sup> Sur ses liens avec Émile Valley, voir le bulletin 180 d'avril 1976 (p. 3 : « Des nouvelles des USA »).

<sup>2</sup> Au lieu de 48 qu'il comptait officiellement.

<sup>3</sup> Voir Adeline Lee, *Les Français de Mauthausen*. p. 454-455.

<sup>4</sup> Seibel, invité aux cérémonies de mai 1995, est repris en public par d'autres vétérans américains alors qu'il évoque la « libération » du camp. Cf. <https://lebenswege.mauthausen-memorial.org/en/richard-r-seibel-1>

<sup>5</sup> Office of Strategic Services, unité de renseignement et d'opération commando créée en juin 1942.

<sup>6</sup> Simon Wiesenthal (1908-2005) a survécu à maintes marches de la mort depuis le camp de Janowska près de Lvov, en Pologne, jusqu'à Buchenwald et Mauthausen.

<sup>7</sup> Ce centre soutient la recherche sur la Shoah et les Droits de l'Homme. Voir le site internet : <https://www.wiesenthal.com/about/regional-offices/los-angeles.html>

*Film du moment, La Zone d'Intérêt a suscité des échanges au sein de la commission du Bulletin qui a choisi de laisser s'exprimer ci-dessous deux approches différentes.*



**La Zone d'intérêt (The Zone of Interest)**, film de **Jonathan Glazer** (Royaume-Uni, Pologne, États-Unis, 2023, avec Sandra Hüller et Christian Friedel, 1h 45 min, Access Entertainment et Films4.

① Vivre sereinement une petite vie de famille ordinaire, dans l'aisance et l'insouciance, à proximité immédiate d'un centre de mise à mort en pleine activité, telle est la gageure que se sont fixée Rudolf Höss, commandant du complexe concentrationnaire d'Auschwitz, sa femme Hedwig

et leurs cinq enfants. Leur coquette résidence tout confort, avec piscine, parc arboré, personnel de maison dévoué, jouxte le camp central dont on n'aperçoit que le toit des baraquements, un simple mur séparant leur propriété du camp souche. Le Crématoire 1, avec chambre à gaz et fours d'incinération, fonctionne à cent mètres à peine. Cette réalité historique est le cœur même du film de Jonathan Glazer, qui se refuse à toute représentation de l'activité du camp d'extermination. Notre perception sensorielle des lieux sera celle d'Hedwig Höss, maîtresse de maison exigeante qui ne franchit jamais les limites de son domaine, aucunement perturbée par la profusion de bruits témoignant de l'activité du camp (bande sonore très riche), par la fumée et les odeurs générées par le crématoire.

Ce film n'a rien d'hollywoodien : les acteurs allemands y parlent allemand, de longs plans fixes laissent évoluer les personnages à distance, agrémentés de quelques rares travellings (le long du mur d'enceinte ou des bords de la rivière Sola), l'intrigue reste ténue, sans développements fictionnels incongrus. À noter : l'absence de repères chronologiques précis concernant le fonctionnement d'Auschwitz, les victimes n'étant pas clairement identifiées. Seules quelques scènes de réunions à Oranienbourg évoquent la programmation de l'extermination de sept cent mille juifs hongrois, commencée au printemps 1944. À ce propos, signalons que le film ignore totalement Birkenau (Auschwitz II), situé à trois kilomètres du camp central, ses quatre grands Crématoires et ses deux bunkers (la Maison rouge et la Maison blanche), où furent déportés de Hongrie environ quatre cent trente mille juifs en 1944.

Le film se concentre autour de la vie quotidienne du couple Höss, soulignant leur indifférence absolue, la dénégation chez Hedwig de l'existence même du camp. Ce refus de voir, de percevoir et d'enregistrer une réalité déplaisante qui s'affiche pourtant sous les yeux rappelle l'aveuglement d'une majorité des habitants de Mauthausen, de Melk ou d'Ebensee, qui assistaient chaque jour au défilé et à la répression des déportés de leurs camps respectifs. Le film peut ouvrir un questionnement plus large qui concerne chacun d'entre nous : notre société n'offre-t-elle pas elle aussi des réalités dérangeantes que nous préférons ignorer ? **BL**

## Livre, film, expos

② Représenter le système concentrationnaire-exterminateur nazi est toujours un défi. C'est aussi un enjeu culturel significatif, puisqu'il s'agit de faire place à un événement majeur dans l'histoire des peuples européens, comme pour la pensée contemporaine. J. Cayrol dut admettre son incapacité à restituer, face à l'humanité ordinaire, et même dans l'entre-soi des rescapés, la dévastation que fut le « concentrationnat ». Il n'existe ni image ni récit d'une chambre à gaz en fonction : C. Lanzmann en a donc banni toute figuration.

En trois quarts de siècle, quatre ou cinq films peut-être, écrits sur cette difficulté même, choisirent des angles d'approche, construisirent des stratégies narratives et esthétiques. Est-il sur ces sommets, le film de Glazer, honoré à Cannes et que *Le Monde* proclame « chef d'œuvre » ?

Le cinéaste opère un décentrement radical : le camp n'est présenté qu'à travers ce qu'en perçoit la famille Höss. Non pas pour entendre enfin le point de vue des nazis : il y eut les antécédents Robert Merle et Jonathan Littell, et les dépositions judiciaires de chefs de camps, dont les Carnets de Höss. Les protagonistes du film sont observés sans distance manifeste, et Auschwitz n'occupe que des interstices : via des comparses (les domestiques, quelques SS fêtant leur supérieur) ; le haut de l'écran, par-delà le mur de la résidence des Höss ; un fond sonore continu, la rumeur de là-bas, au jardin et même dans la maison, fenêtres closes ; des objets, qui attirent la voracité de la maisonnée, vêtements, dents en or. Le camp est dans les têtes, pas dans les conversations. Le hors-champ permanent, visuel ou sonore, fait reposer la réception du film sur la capacité du spectateur à repérer ces indices, armé d'un minimum de prérequis historiques et culturels.

L'intention est donc ouvertement conceptuelle : quelles sont aujourd'hui les images novatrices, sur ce sujet ? Ceux qui savent (un peu) n'enrichiront pas leur bagage historique ou philosophique. Décors lointains – sauf un plan fixe sur la haute cheminée qui crache fumée et flammes –, file de détenus entr'aperçus, euphémisation : reste le théâtre que se jouent les Höss, dans leur demeure agrémentée d'un simulacre de jardin d'Eden. Éduquer les enfants au parfum des roses, soit la dénégation de la puanteur du crématoire, qui couvre sans doute le territoire de la « zone d'intérêt » et a hanté tous les rescapés. Un

répertoire de scènes démonstratives – les fissures banales du couple masquées par l'intérêt et les convenances, le chien de la famille dispensant l'évidence débonnaire du bonheur, un déjeuner sur l'herbe, des manies hygiénistes et sécuritaires, les rapports décomplexés de domination – voisinent avec des gouffres narratifs filmés en caméra thermique. Pour distancier encore les faux semblants, des sas de longs écrans noirs diffusent un son polyphonique puissant et sans événements. Glazer est sous les vents dominants : le gazage de masse fut indubitablement le paroxysme du règne criminel des nazis. Le film est une variation formelle sur ce qui est, et de loin, le plus largement perçu aujourd'hui. Il le donne à voir de nouveau, par le trou de la serrure. Au détriment de la complexité et de chemins moins arpentés.

Peut-on considérer que ce film est l'allégorie de notre indifférence face aux tragédies à nos portes (aller voir de l'autre côté du mur) ? Le détour serait bien long, et l'instrumentalisation abusive. **DS**



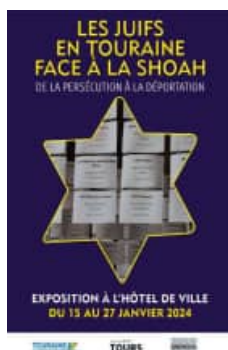
**Des Étrangers dans la Résistance en France**, exposition du 2 février au 20 octobre 2024 au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier Paris IV<sup>e</sup>. Entrée libre.

À l'occasion de la panthéonisation de Missak Manouchian, le Mémorial de la Shoah présente cette exposition qui réunit, outre l'Affiche rouge, des documents originaux comme la deuxième demande de naturalisation de Manouchian en 1940, restée sans réponse, ou les schémas en étoile des organisations de FTP-MOI réalisés par les brigades BS1 et BS2 de la police française à partir des filatures. Les résistants y apparaissent pris dans une toile d'araignée. Ceux-ci, malgré leur faible nombre, commettent deux ou trois attentats chaque jour à Paris, comme l'attestent les registres de la Préfecture. L'exposition montre également les schémas de direction des FTP et leur évolution au fil du temps... et des arrestations. Une belle photo de Gérard London, responsable du TA (« travail allemand » de propagande auprès des troupes d'occupation) illustre le triangle de direction de cette branche des FTP (à laquelle appartenait Sally

Grynvogel, voir nos n° 372 p. 20-21 et 173 p. 1-2)

Les portraits individuels montrent ces hommes et ces femmes, juifs pour la plupart, venus de l'est de l'Europe en proie aux pogroms pour trouver dans la France des Lumières un refuge contre l'antisémitisme : ils affrontent, jusqu'à la mort pour beaucoup, l'ennemi nazi qui sévit en France. C'est bien pour un idéal universel de fraternité et de liberté qu'ils se sont battus.

Le manuscrit du poème d'Aragon, l'enregistrement de Léo Ferré, mais aussi des photos de manifestations du souvenir après-guerre montrent comment s'est construite la mémoire du combat de Manouchian et de ses camarades. (exposition gratuite, jusqu'au dimanche 20 octobre 2024). **SL**



**Les juifs en Touraine face à la Shoah, de la persécution à la déportation**, exposition du 15 au 27 janvier 2024 à l'hôtel de Ville de Tours.

Pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de la dernière rafle de juifs en Indre-et-Loire (26 janvier 1944), l'Association de Recherches et d'Études Historiques sur la Shoah

en Val de Loire (AREHSVAL) a présenté à Tours une exposition dont une des initiatrices, adhérente de l'Amicale, nous a envoyé le catalogue. De belle facture, celui-ci présente en une soixantaine de pages des aspects spécifiques du destin des juifs dans un département traversé par la ligne de démarcation, caractérisé par la création du camp d'internement de La Lande à Monts, par l'implantation à diverses époques de familles juives. Plusieurs pages retracent avec une pudique empathie des itinéraires différenciés. Une étude particulière est consacrée aux étudiants en médecine et aux médecins juifs, dont certains, ayant échappé et survécu à Auschwitz, revinrent s'installer en Indre-et-Loire. Le sort des enfants est spécifiquement étudié. À toutes les étapes du processus implacable qui mène de la persécution à la déportation, les réactions contrastées au sein de la population sont soulignées, et le rôle déterminant de l'administration, de la police et de l'Ordre des médecins est mis en évidence, documents à l'appui. Souhaitons à cette exposition une audience élargie ces prochaines années. **CS**

Le premier trimestre est toujours riche en commémorations. La journée de l'holocauste est souvent choisie en Espagne pour rendre hommage non seulement aux victimes de l'holocauste mais aussi à toutes les victimes de camps de concentration nazis. Les villes de Mieres, Majahonda, Naron sont juste trois exemples. Les journaux locaux comme les réseaux sociaux des mairies offrent de brefs reportages. C'est aussi l'occasion pour les écoles de participer aux hommages, par exemple le Lycée Antonio Machado de Soria sur « El Mirón de Soria ». La presse offre aussi quelques articles intéressants, comme *20 minutos* qui publie un reportage sur les *Stolpersteine* installées à Madrid, en expliquant également ce que sont ces pierres d'achoppement, ce qu'elles symbolisent. *La Vanguardia* présente « Viajes con Alma » qui visite Argelès, Rivesaltes et Elne, trois villes indispensables pour comprendre la déportation républicaine espagnole puisqu'on peut les considérer comme des lieux fondamentaux de la *Retirada*. National Geographic expose une biographie d'Heinrich Himmler, ABC rappelle les chasseurs de nazis « Angeles vengadores », *Muy Interesante* publie « Españoles en los campos de concentración nazis, el censo del horror », un article sur l'importance de la base de données des déportés espagnols.

C'est aussi l'occasion pour la presse de publier quelques articles de fond qui rappellent la réalité de l'holocauste tel que « Tocar la herida de Auschwitz » publié par *DW*, un article de Christoph Strack.

Le journal sportif *Marca* publie quant à lui un des articles les plus impressionnants que l'on trouve



Un travail fantastique de José Ignacio et Juan Carlos.

Dessin offert à l'Amicale par Juan Carlos Fernandez

## Mauthausen dans la presse espagnole

ce trimestre : le reportage de José Ignacio Perez, accompagné d'illustrations frappantes de Juan Carlos Fernandez, retrace le parcours de Segundo Espallargas, alias Paulino, boxeur à Mauthausen.

Il y est relaté son combat, aux sens propre et figuré pour survivre et l'aide qu'il a pu apporter à d'autres prisonniers. Très émouvante la description de son combat avec le boxeur français Georges Gardebois et de leurs retrouvailles à l'Hôtel Lutetia. Paulino avait « truqué » son combat pour sauver la vie de Georges, Georges s'est occupé de faciliter la vie en France de Paulino. Pour ceux que ça intéresse, voici le lien : <https://www.marca.com/boxeo/yo-boxee-en-mauthausen.html>. C'est toujours très intéressant de trouver des articles dans des journaux qui, par définition, n'ont pas de préoccupations historiques. Dans le domaine culturel, il y a trois événements qui obtiennent la majeure couverture médiatique.

Le film *La Zone d'Intérêt* est dans toutes les sections de critique de cinéma. Il va sans dire que sa nomination pour les Oscars a accru l'intérêt mais c'est positif de voir tant d'articles sur un film au sujet aussi ardu. De plus, le journal *Debate* publie un article sur Rudolf Höss, en partant de l'intérêt suscité par le film.

Le deuxième acte culturel avec une couverture médiatique considérable est la première de l'opéra *La pasajera*, basé sur l'expérience de Zofia Posmysz, survivante d'Auschwitz et composé par Mieczyslaw Weinberg. Cette œuvre, jamais représentée en Espagne, sera au Teatro Real de Madrid jusqu'au 24 mars.

Le troisième effet médiatique est un livre *El Barracón de las Mujeres* de Fermina Cañaveras. C'est la réédition d'un roman qui était déjà paru sous le titre *Putas del Campo* dans une petite maison éditoriale et qui est maintenant repris par la branche éditoriale Espasa du groupe Planeta qui a fait une campagne de présentation considérable, tant en interviews télévisées qu'en articles dans les principaux journaux (*El País*, *El Correo*, *El Herald*, *EuropaPress*, *ABC*...). C'est un roman sur la prostitution dans les camps de concentration. Des voix s'élèvent maintenant critiquant ce livre, la question étant : le fait de déclarer un livre « roman » permet-il d'ignorer toute rigueur historique, surtout sur un sujet si récent et documenté ? *Jet Down* publie un long article d'Albelardo Linares et Juan

Bonilla qui explique tous les détails et en particulier reproduit la lettre que Pablo Iglesias, fils de Mercedes Nuñez Targa, déportée à Ravensbrück a envoyé au *País* pour se plaindre du reportage fait sur le livre. En effet le reportage présente de nombreux éléments du livre qui sont historiquement incorrects comme des faits avérés. Un double débat est donc ouvert : la tolérance que permet l'écriture d'un roman historique et le sens critique des journalistes.

Dans le cadre des notes inquiétantes de la politique espagnole, *xLavapies*, *Publico* et *Meneame* informent de la décision du maire de Madrid, José Luis Almeida de ne pas donner le nom de Constanza Martinez Prieto à une place de Madrid, ce qui avait été approuvé en avril 2023. Le nom sera « Plaza de los Cronistas de la Villa ». Constanza Martinez, membre du PSUC pendant la guerre civile espagnole, exilée en France, rejoignit la résistance et fut arrêtée en 1942 et déportée à Neue Bremm et Ravensbrück. Elle fut vice-présidente de l'*Amical de Mauthausen y otros campos*. Le parti *Mas Madrid* a protesté mais le PP a la majorité absolue à Madrid.

Moins politisé mais tout aussi inquiétant, *La Vanguardia* et *Eix Diari* entre autres informent qu'une association de Vilanova i la Geltru, *Can Pitraus* a comparé le Festival *Vida* (festival de musique contre lequel ils ont un ressentiment) avec le régime nazi dans une vidéo pseudo-promotionnelle du Festival, dans le cadre de leurs plaisanteries du Carnaval (« per Carnaval tot s'hi val », pour le Carnaval tout est permis). Sur la vidéo, faite de films et de photos d'archives du camp et d'extraits de films plus récents, un texte satirique compare les activités du Festival *Vida* avec celles de Mauthausen. Deux minutes et 20 secondes, il faut s'y prendre à plusieurs fois pour le voir entier. La mairie de Vilanova et l'*Amical de Buchenwald* Espagne ont immédiatement réagi et Pitraus s'est « excusé », mais de quoi ? Le film peut se voir sur X : <https://twitter.com/i/status/1755332977054118362>.

Pour terminer, on peut recommander la lecture de l'article « La historia de los ocho de Vernet » (L'histoire des huit du Vernet), publié par *El País*. Ce n'est pas une information récente puisque le livre, du même titre a été publié en 2021 mais un rappel intéressant d'une histoire dont la diffusion a eu le soutien du Ministère de la Défense.

**Nathalie Serra**

## Dans la presse des associations ...

### **Mémoire et Vigilance – n°102, octobre à décembre 2023**

Le congrès 2023 de l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a été marqué par l'intervention de Marc Zarrouati, sous-préfet, « Engrenage des compromissions et esprit de résistance : le cas de la région toulousaine pendant la Seconde guerre mondiale »; intervention qui est publiée in-extenso.

Les dossiers de Mémoire et Vigilance se composent de deux volets : « Le réseau de Jules-Géraud Saliège, archevêque de Toulouse, prélat au secours des juifs » et « Sauvetage des enfants juifs dans la grande région de Limoges ».

### **Dachau – n°764, octobre à décembre 2023**

L'amicale présente son congrès qui doit se tenir les 29 et 30 juin 2024 à Compiègne et qui doit être prolongé par un parcours mémoriel du « Train de la Mort » circulant du 2 au 5 juillet 1944. Après une table ronde « Convoi 7909, les prémices d'un drame » programmée le 1<sup>er</sup> juillet, le départ du circuit mémoriel commencera le lendemain par une marche à la gare de Compiègne puis Reims sera atteint en autocar. Les étapes suivantes Novéant (3 juillet), Kehl (le 4), Dachau (le 5) seront effectuées en train.

Avant le retour, le 6, une table ronde est prévue. Tout le long de l'itinéraire seront marqués des arrêts, avec cérémonies, sur les lieux où des événements tragiques ou significatifs se sont produits.

### **Les Chemins de ma Mémoire – n° hors série, novembre 2023**

Ce volume de 100 pages qui a pour titre « Femmes combattantes » se compose de trois items : « 1 – Un engagement assuré », 2 – Un rôle longtemps méconnu, 3 – La place actuelle des femmes dans l'Armée ». Dans le premier thème riche de neuf articles, quatre peuvent être signalés : « Le corps féminin de la France Libre » qui présente le corps des volontaires françaises fort de 600 militaires environ, « Les femmes dans la Résistance à l'égal et à la différence des hommes » qui souligne « la silencieuse des femmes », « Lucie Aubrac » qui rappelle sa vie et « Le Nord, un observatoire privilégié de la Résistance féminine » qui met en exergue les particularités de l'engagement résistant des femmes de cette région. Le deuxième thème aborde notamment « L'effort de guerre féminin durant la

Seconde Guerre mondiale » suivi de « Au lendemain des guerres retour à l'ordre du genre » et se termine par « Une historiographie tardive ».

### **– n°spécial, février 2024**

La Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives (Ministère des Armées) édite ce numéro spécial en référence à l'entrée de Missak Manouchian au Panthéon. Un encart est consacré à « l'Affiche rouge ».

### **Après Auschwitz – n°366, décembre 2023**

L'Union des Déportés d'Auschwitz signale qu'un groupe d'étudiants de Science Po Saint-Germain-en-Laye, sous la direction de leur professeur Alexandre Bande, travaille à partir des bulletins de cette amicale édités entre 1945 et 1960 sur la question de la mémoire de la Shoah.

### **Gurs, souvenez-vous – n°173, décembre 2023**

Les comptes-rendus des cérémonies tenues au camp de Gurs le 22 octobre et au cimetière urbain de Pau le lendemain, soulignent qu'elles se sont déroulées sous protection policière compte tenu de l'ambiance antisémite (tracts néonazis distribués en septembre dans les boîtes aux lettres du village de Gurs, guerre entre Israël et le Hamas à Gaza).

### **La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°114, septembre 2023**

« Missak et Mélinée Manouchian, un couple dans la Résistance » est l'en-tête du dossier thématique.

### **Message – n°92, janvier 2024**

Le bulletin de l'Association des Déportés et familles des Disparus du Camp de Concentration de Flossenbürg et Kommandos traite des enfants dans les camps. Il est notamment mentionné que selon les registres administratifs en date du 14 avril 1945, il y avait 1 750 enfants de 6 à 17 ans dans le block 19 de Flossenbürg. À 18 ans les garçons étaient transférés dans un autre block ou envoyés dans un kommando. Les enfants survivants de ce camp n'ont pas été évacués et seront libérés le 23 avril par l'armée des États-Unis. L'article est complété par les interviews de sept personnes (six femmes, un homme) qui enfants ont été détenues dans différents camps ou prisons (Ravensbrück, Bergen-Belsen, camps de Patriotes Résistants à l'Occupation (PRO), Montluc).

### *Le Patriote résistant* – n°991

Il s'agit d'un Fascicule d'information « Spécial Concours national de la Résistance et de la Déportation 2023-2024 » : « Résister à la Déportation en France et en Europe », on peut voir deux cartes fort intéressantes : 1) les principaux camps d'internement en France, 2) 1942 : L'Europe sous la botte allemande.

### -n° 992, janvier 2024

Manouchian entre au Panthéon : le 21 février 2024. Le Cahier Mémoire est consacré au groupe armé des FTP-MOI.

Jean Villeret, commandeur de la légion d'honneur en l'an 2000.

La Fédération internationale des résistants agit en tant qu'organisation, politique regroupant les associations d'anciens partisans et résistants.

Un dispensaire pour les déportés : 10 rue Leroux : ce centre de santé qui reçoit quotidiennement des dizaines de patients.

### -n° 993, février 2024

Un cahier mémoire important et intéressant est consacré aux compagnons du groupe Manouchian, tombés sous les balles allemandes il y a 80 ans. Parmi ces 23 membres, Mélina et Missak entrent au Panthéon le 21 février 2024.

### Marion Bénech et Claude Dutems

#### Disparition



Photo NM

**Nicole Dorra** naît à Paris en 1932, dans une famille juive ayant connu l'Argentine, la Russie, l'Iran. Ses parents (lui né en Syrie, elle dans l'empire autrichien) se sont mariés à Vienne. L'Occupation, c'est pour eux la traque : ligne de démarcation, Lyon, zone italienne, enfant cachée à Voiron... Après une carrière

médicale, elle traverse de multiples associations de mémoire : peu de temps première présidente de l'AFMD, elle crée ensuite Ciné-Histoire, pour une belle activité 20 ans à Paris.

Des amis nombreux ont témoigné du rayonnement de cette femme d'autorité, dans l'étrange cimetière des Batignolles, le 14 mars. **DS**

**Marcel Thomazeau**, né en 1922, dont la presse a annoncé le décès le 15 mars, est arrivé à Mauthausen, il y a 80 ans, le 25 mars 1944 (matricule 60635), par le convoi parti de Compiègne le 22, après avoir connu les prisons de Nantes, Angers, Fontevault et Blois. Dirigeant de la jeunesse communiste de Loire-



Atlantique, il avait pris part à la lutte armée, et rencontré au fil de sa détention des personnalités qui le marquèrent, dont certains le suivirent jusqu'en Autriche (Octave Rabaté, Artur London, Pierre Daix) et d'autres le retrouveront à la Libération, comme le ministre Marcel Paul qui en fit son secrétaire. Après le camp central, il fut affecté à Gusen, et comme électricien, eut à équiper l'immensité des tunnels de Bergkristall, d'où il rapporta des visions d'horreur. Au retour, après des mois de difficile convalescence, il reprit ses activités militantes et fit une carrière de cadre dans la presse régionale communiste, achevée à la Marseillaise, titre auquel il est resté très attaché.



En 2021, il a publié, avec l'aide de ses enfants, un fort ouvrage autobiographique, *Un long chemin et des sentiers escarpés*, rédigé dans les années 80-90, qui évoque surtout le début de sa vie (voir notre bulletin n°367), entre autres sa déportation qui apparaît comme une étape fort « escarpée ». Sa carrière, les tâches et les

élans qui vont avec, l'ont tenu à distance de l'activité mémorielle, jusqu'à ce que l'exemple d'un ancien déporté dialoguant dans un établissement scolaire lui rappelle l'utilité de cet engagement. Aussi, ces dernières années, retiré à Marseille, mais toujours membre de l'Amicale, il fut présent dans le monde mémoriel où il était honoré pour sa longévité et sa cordialité.

**Claude Simon**

## Jacques Peyrat

est décédé fin février, à l'âge de 101 ans. Arrêté dans le Reich pour faits de résistance, et détenu à la prison de Wiener Neustadt puis au camp disciplinaire de Maria

Lanzendorf, il fut intégré, début avril 45, à une colonne de marche forcée qui en deux semaines parvint à atteindre Mauthausen (voir des extraits de son témoignage en page Histoires de notre bulletin n°370). Il passa trois semaines (matricule 138780) dans le camp en fonction, et deux autres dans le camp libéré. Bien que bref, ce séjour en un moment dramatique et des plus mortifères, lui donna une conscience immédiate et réfléchie de ce qui se jouait là du destin de l'humanité. Au camp puis de retour en France, il s'est employé à organiser la solidarité, ce qui



*Avec sa fille Mireille et Madeleine Mathieu, Jacques Peyrat à l'Amicale - Photo C. Ulmann*

l'a amené très tôt à devenir un adhérent discret, fidèle et efficace de l'Amicale, dont il dirigea le bulletin à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il était particulièrement lié à Émile Valley, et comme lui sans doute attentif à mener de front deux combats : celui pour la solidarité entre rescapés, et celui pour la pérennisation des leçons de la déportation.

Il avait la conviction d'être resté, selon les mots de Yakovos Kambanellis, « un homme du camp ». Ses visites à l'Amicale, ses courriers chaleureux et affables ont longtemps accompagné avec bienveillance les évolutions de nos activités. Puis, la grande fatigue venant avec le grand âge et ses peines, c'est nous qui lui avons rendu visite chez lui, dans son quartier de Paris où cet ancien maître d'école restait une figure respectée.

Une délégation de l'Amicale a participé, le 29 février en son domicile, à un hommage très émouvant rendu par sa famille, des amis et voisins.

**Claude Simon**

## NOS PEINES

### Décès des déportés

**Jacques PEYRAT** (101 ans), mle 138780, Wiener Neustadt, Mauthausen

**Marcel THOMAZEAU** (101 ans), mle 60635, Gusen

### Décès dans les familles

**Andrée BALDIN**, veuve d'André, Compiègne, Mauthausen, Melk, Ebensee

**Colette EMSCHWILLER née GUIVANTE**, fille de Paul Guivante, Sarrebrück, Neue Bremm, Mauthausen

**Carmen CORCOLES**, veuve de Marcial, Mauthausen

**Simone COURCIER**, veuve de Jean, Compiègne, Mauthausen, Gusen

**Jocelyne LAPARRA**, fille de Lorenzo Laparra Lopez, Buchenwald, Mauthausen, Gusen II

**Frantz MONNET**, fils de Marcel, mort à Mauthausen

**Gérard MORIN**, fils de Daniel Morin, mort à Ebensee

**Marie-Madeleine (dit Mady) VIGUIÉ MOREAU**, fille de Claudius Moreau, mort à Mauthausen

### NOS JOIES

Naissance de **Marius**, 5<sup>e</sup> arrière-petit-fils de Justo GUTIERREZ SERRA, mle 10898, (Mauthausen, Gusen)

Naissance de **Léon DELUZE**, arrière-petit-fils de Jean LEROY, mle 26658, (Ebensee, Redl-Zipf, Wiener Neustadt)

Naissance de **Gloria**, arrière-petite-fille de Pierre WEYDERT, mle 37813 (Mauthausen)

**Ildiko Pusztai**



*Photo I. Pusztai*

## Histoires : 6 avril 1944, départ de Compiègne

Un peu avant la mise en route du convoi, un capitaine S.S., adipeux, à la voix mielleuse et à l'air cafard, fit sortir des rangs les plus de 50 ans. En raison de notre âge, nous devions voyager à part, moins serrés et avec un peu plus de confort. Cette prévenance fut publiée à voix haute. Nous n'en comprîmes d'abord pas toute l'hypocrisie et elle nous fit une certaine impression. La mesure était vraiment *gemütlich* et bien allemande ! Bien français en fut le résultat : en quelques minutes, se trouvèrent mêlées aux vieillards des jeunesses turbulentes de 20 à 25 ans, sous l'œil complaisant du gros capitaine, fin psychologue, ravi d'encourager la désobéissance à ses ordres. N'était-ce pas semer déjà des germes de jalousie et de désunion entre nous ? Je dirai tout de suite qu'il en fut pour ses frais : les jeunes resquilleurs furent cordialement admis dans notre catégorie, qui ne fut d'ailleurs pas mieux traitée que le reste du convoi.

La colonne s'ébranla vers 7 heures. Il y avait un kilomètre environ du camp à la gare. Nous marchions au pas, alignés par rangs de cinq, selon la mode allemande, encadrés d'espace en espace par des soldats S.S. armés de Mauser ou de mitraillettes. Les chemins et les rues étaient à peu près déserts. Sur notre passage, quelques rideaux s'écartaient, montrant des figures d'angoisse. On passa le pont. Le matin était splendide et annonçait un jour somptueux. L'Oise roulait des eaux calmes, sous un ciel gris bleuté, à la Boudin, cerné, au bord de l'horizon, par une bande vert tendre discrètement frangée d'or. La France semblait adresser à ses enfants, dont la plupart ne devaient plus la revoir, un dernier sourire maternel, et ce paysage, parfaitement composé dans son ordonnance et dans sa lumière, avait, ce jour-là, une expression si profonde et si nostalgique que je sentis confusément tout ce qu'il contenait de tendresse et de pitié.

Aux abords de la gare, beaucoup de femmes de nos camarades, renseignées je ne sais comment sur la date de notre départ, se pressaient sur notre passage, en larmes pour la plupart, quelques-unes arborant un sourire brave, d'autres élevant leurs enfants à bout de bras pour qu'ils puissent garder toute leur vie l'image du cher voyageur et peut-être de l'éternel absent. Et l'on échangea, d'un geste, le dernier baiser...

Je tremblais que les miens, avertis à temps, n'eussent tenté le cruel pèlerinage. Cette épreuve me fut heureusement épargnée et je me contentai de partager l'émotion de mes voisins dont j'admire la calme bravoure.

Mais sur le quai, nous attendaient d'autres soucis qui allaient reléguer au second plan les préoccupations d'ordre sentimental.

Une douzaine de wagons à bestiaux, du type 40 hommes 8 chevaux, étaient rangés le long de la voie. En face de chacun d'eux, on forma des groupes de 75 à 120 hommes, assez arbitrairement, semble-t-il, et sans raison apparente, et nous reçûmes l'ordre d'embarquer. Le quai n'étant pas assez long pour desservir tout le train, la plupart des wagons, dont le nôtre, obligèrent les passagers à une gymnastique difficile. Des coups de cravache de la part des officiers et de crosse de la part des soldats, nous furent prodigués à titre d'encouragement et, dès ce moment, il fut aisé de comprendre quelle allait être notre prochaine condition. On nous avertit que toute tentative d'évasion, même individuelle, ferait l'objet de sanctions collectives très rigoureuses ; on nous montra des postes de mitrailleuses installés dans les guérites des serre-freins et, après un dernier avis, que les désordres de toute nature seraient sévèrement réprimés, les portes à glissière se refermèrent lourdement sur nous et furent ostensiblement plombées.

Nous nous trouvions au nombre de

quatre-vingts exactement dans ce wagon obscur qui ne recevait d'autre jour que celui tombant de l'étroite lucarne barrée de fils de fer barbelés. Pendant une bonne demi-heure, et jusqu'au démarrage, il régna parmi nous un désordre indescriptible. Les instincts ancestraux qui naissent spontanément, j'imagine, dans toute société primitive, se donnèrent libre cours, les hommes les plus robustes et les plus « ossus » s'attribuant, par la force de leurs poings, les places les plus avantageuses, à supposer qu'il en existât. Puis, comme il arrive toujours en pareil cas, une discipline sortit de ce chaos. Chacun désirant se reposer, il fut décidé que nous formerions quatre rangées de vingt hommes assis côte à côte, deux rangées au milieu, dos à dos, les deux autres, le long du wagon, parallèlement à la voie. La solution se trouva être acceptable. Le départ s'effectua ainsi, et les premières heures du voyage, jusqu'à Reims, où nous arrivâmes vers 14 heures, se passèrent dans un calme relatif.

**Maurice Delfieu,**

*Récits d'un revenant, janvier 1946*

### Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

[mauthausen@orange.fr](mailto:mauthausen@orange.fr)

[www.campmauthausen.org](http://www.campmauthausen.org)

[www.monument-mauthausen.org](http://www.monument-mauthausen.org)

CCP Paris 5331-73 S

**Directeur de la publication** Claude Simon  
**Rédacteur en chef** Claude Simon  
**Rédaction** Marion Bénech, Emmanuelle Declerck, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Daniel Simon, Danyèle Régerat, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann. **Maquette** Bernard Obermosser, Claude Simon. **Impression** Wagram-Éditions **Route** Pubadresse

CPPAP : 1126 A 06878